

Document de travail : Séquence II, Corpus 1.

LA 5 : Montaigne, extrait « Des Cannibales »

Dans cet essai consacré aux Indiens du Brésil, les Tupinambas, Montaigne prend comme point de départ de sa réflexion une coutume qui scandalise les Européens : le cannibalisme.

Or je trouve, pour revenir à mon propos, qu'il n'y a rien de barbare et de sauvage en cette nation¹, à ce qu'on m'en a rapporté, sinon que chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage ; comme de vrai, il semble que nous n'avons autre mire² de la vérité et de la raison que l'exemple et idée des opinions et usages³ du pays où nous sommes. Là est toujours la parfaite religion, la parfaite police⁴, parfait et accompli usage de
5 toutes choses. Ils sont sauvages, de même que nous appelons sauvages les fruits que nature, de soi et de son progrès ordinaire⁵, a produits : là où, à la vérité, ce sont ceux que nous avons altérés par notre artifice et détournés de l'ordre commun, que nous devrions appeler plutôt sauvages. En ceux-là sont vives et vigoureuses les vraies et plus utiles et naturelles vertus et propriétés, lesquelles nous avons abâtardies en ceux-ci, et les avons seulement accommodées au plaisir de notre goût corrompu. Et si pourtant⁶, la saveur même et
10 délicatesse se trouve à notre goût excellente, à l'envi des nôtres, en divers fruits de ces contrées-là sans culture. Ce n'est pas raison que l'art gagne le point d'honneur sur notre grande et puissante mère Nature. Nous avons tant rechargé⁷ la beauté et richesse de ses ouvrages par nos inventions que nous l'avons du tout⁸ étouffée. Si est-ce que⁹, partout où sa pureté reluit, elle fait une merveilleuse honte à nos vaines et frivoles entreprises,

15 *Et veniunt ederae sponte sua melius*
Surgit et in solis formosior arbutus antris
*Et volucres nulla dulcius arte canunt.*¹⁰

Tous nos efforts ne peuvent seulement arriver à représenter le nid du moindre oiselet, sa contexture, sa beauté et l'utilité de son usage, non pas¹¹ la tissure de la chétive araignée. Toutes choses, dit Platon, sont
20 produites par la nature ou par la fortune, ou par l'art ; les plus grandes et plus belles, par l'une ou l'autre des deux premières ; les moindres et imparfaites, par la dernière.

Ces nations me semblent donc ainsi barbares, pour avoir reçu fort peu de leçon de l'esprit humain, et être encore fort voisines de leur naïveté originelle. Les lois naturelles leur commandent encore, fort peu abâtardies par les nôtres ; mais c'est en telle pureté, qu'il me prend quelquefois déplaisir de quoi la
25 connaissance n'en soit venue plus tôt, du temps qu'il y avait des hommes qui en eussent su mieux juger que nous.

MONTAIGNE, *Essais*, Livre 1, chap. 31, 1580

1. Les indiens Tupinambas.
2. Référence, critère.
3. Coutumes.
4. Organisation de l'État.
5. Évolution naturelle.
6. Et pourtant.

7. Surchargé.
8. Entièrement.
9. Toujours est-il que.
10. « Le lierre pousse mieux spontanément, l'arbousier croît plus beau dans les antres solitaires, et les oiseaux chantent plus doucement sans art. »
11. Ni.